



AUTOMNE-HIVER 2008 - NUMÉRO 212-213 - PRIX 1,50 EURO

Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2009**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2008.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
Maison des Associations
6, rue de la Tannerie, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

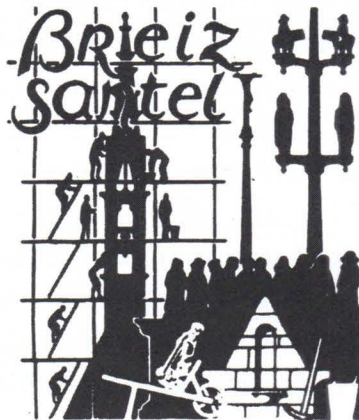
Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

EN COUVERTURE :

Notre-Dame des Cieux (Huelgoat)



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Le vieux saint

Dans notre église autrefois
Il était un saint de bois :
L'air bonasse et vénérable,
Taillé dans un tronc d'érable,
A coup de hache, il avait
Écouté plus d'un avé
Montant vers lui du pavé ;
Tout vermoulu tout cassé,
Le Bon Dieu le connaissait
Bien et toujours l'exauçait.
A vêpres quand s'allumaient
Les cierges qui tremblotaient,
Un peu gourmand, il humait
Le bon encens qui fumait
Dans l'encensoir parfumé.
Sur toutes choses il aimait,
Aux beaux soirs du mois de Mai
Les belles roses de Mai
Devant l'autel embaumé,
Et quand Noël ramenait
Les petits bergers frisés,
Soëf, il amignotait
Jésus le doux nouveau-né.
Puis dans l'église fermée
Où les vitraux s'éteignaient,
Lentement il s'endormait

Priant pour nos trépassés
Le Bon Dieu qui l'exauçait.

Mais de Paris est venu,
Hideux comme un parvenu,
Tout neuf et peinturluré
Un saint de plâtre et doré,
Un affreux saint qu'ils ont mis
Dans la niche où tu dormis,
O vieux saint, mon vieil ami,
Et les sans cœurs ont brûlé,

En disant : « il est trop laid »,
Ton pauvre corps d'exilé.
Mais, vieux saint, je te promets
Que je ne prierai jamais
L'intrus, mais toujours à toi
S'en iront mes vœux, à toi,
Père qui subis deux fois,
Saint de chair et saint de bois,
Le martyre pour la foi ;
Et quand je mourrai c'est toi
Qui portera dans les cieux
Mon âme au pied du Bon Dieu...

*Poésie de Charles Fourest,
aimablement communiquée
par le Dr. Louis Le Thomas.*

A propos de Saint Vincent

Saint Vincent accueilli à Vannes
(vitrail de la cathédrale).



Une de nos adhérentes nous a fait part de ses remarques à propos de l'article paru dans notre revue de printemps, cette année sous le titre : « Vannes, ville d'histoire » et signé de P. Thomas Lacroix.

Dans son courrier, elle attire l'attention du lecteur sur le passage concernant Saint Vincent Ferrier, voici ses commentaires :

« Il y a deux Saint Vincent, souvent confondus, deux Espagnols.

Saint Vincent, diacre à Sarragosse, au IV^e siècle, martyr sous Dioclétien, ses restes furent apportés à Paris.

Saint Vincent Ferrier, dominicain, né à Valence, grand prédicateur en Italie, en Espagne, en France.

Mort à Vannes en 1419, il est inhumé dans la cathédrale Saint-Pierre et représenté sur les murs de la cathédrale dans la chapelle où se trouve son tombeau.

Fêté le 5 avril.



La Porte Saint-Vincent à Vannes.

Je constate que ces deux Saint Vincent sont souvent confondus : le premier très vénéré en Bourgogne.

Très grande fête de Saint-Vincent dans chaque village, le week-end le plus proche du 22 janvier. Messe, procession et toutes sortes de réjouissances.

Puis la statue est amenée chez un vigneron (viticulteur maintenant), où il passera l'année. Chaque famille l'aura à tour de rôle et organisera la fête.

Dans la région de Vannes où on fête Saint Vincent Ferrier, le pardon est aussi le plus proche du 22 janvier ».

Un poème en l'honneur de Saint Vincent

Il n'ira pas plus loin. A la proue du vieux monde
La mer arrête enfin ses pas de précurseur.
S'il veut pousser plus sa course vagabonde,
Il ne lui reste plus qu'à héler le passeur.

« L'ange du Jugement » a posé sa trompette,
Et l'écho de sa voix roule dans le lointain.
Dès lors qu'il a joué son rôle de prophète,
Maître Vincent n'est plus qu'un vieux dominicain.

Lui qui a fait marcher tant de paralytiques,
Il se traîne à présent ; sa jambe lui fait mal.
Il a traité son corps plus mal que sa bourrique.
Qu'il soit tout délabré, après tout, c'est normal.

A Vannes où le voilà, où le duc Jean l'appelle,
Il sait que ce sera son dernier rendez-vous.
Oh! Rencontrer enfin ce Dieu qui l'interpelle
En l'extase de nuit que jamais il n'avoue.

Vincent nous quitte enfin par un soir de printemps,
Mais au dernier moment, il nous confie ceci :
« Je suis votre avocat jusqu'à la fin des temps ».
Vincent, notre patron, nous vous disons : « Merci ! »

Tiré de « Parcours poétique en Bretagne mystique »
de Jean Le Corguillé,
illustré et paru en 2003.



In memoriam



La municipalité de Vannes a tenu à rappeler le souvenir de Gérard Verdeau, fondateur de Breiz Santel en baptisant une allée à son nom.

Elle se trouve dans le quartier de Ménimur et donne dans la rue du 4 août 1944.

Nous l'en remercions.

Rappelons qu'une stèle à son effigie, à lui dédiée par notre association, existe déjà à Vannes depuis une dizaine d'années, entre le pont de Kérino et le giratoire du même nom.



Premier pardon de Trébalay depuis sa restauration



La chapelle
de Trébalay
après la restauration
de la toiture.

Il ne restait plus de la chapelle de Trébalay que des vestiges il y a encore une vingtaine d'années. Aussi les fidèles, lors du pardon du deuxième dimanche de juillet comme le veut la tradition, sont venus nombreux découvrir un édifice superbement restauré qui a de nouveau fière allure et est redevenu une des fiertés du patrimoine de Bannalec. Une chapelle, qui, après la pose de la couverture en 2007,

est désormais hors d'eau, mais qui n'était pas assez grande pour accueillir l'assemblée venue en foule pour assister à la messe célébrée pour la première fois dans la chapelle cette fois rehaussée de son toit.

L'office religieux a été célébré par Peter Breton, vicaire général auprès de Monseigneur l'Évêque de Quimper qui a procédé à la bénédiction de cette nouvelle toiture. Moment de recueille-

ment intense dans l'assemblée qui a écouté avec beaucoup de ferveur l'homélie prononcée par Peter Breton dont on trouvera ci-après un extrait.

Tout au long de la journée, les visiteurs sont venus admirer cette chapelle restaurée ainsi qu'une des premières portes qui avait été installée quelques jours auparavant. Sur le placître, à la sortie du porche Sud, ils ont également découvert la pierre tombale de l'abbé Le Guellec, ancien curé

de la trêve de Trébalay en 1786. D'après les fouilles d'archives du presbytère de Bannalec, cette pierre proviendrait du cimetière de Trébalay qui fut paroisse jusqu'en 1792. Elle a été découverte aux abords de l'église paroissiale lors de l'électrification de celle-ci vers les années 1970 et était restée depuis aux service techniques de Bannalec. Le placître de la chapelle ayant fini de se faire une beauté après toutes ces années de travaux, les membres du comité



ont souhaité que cette pierre soit de
nouveau installée à son emplacement
original, dans l'enclos de la chapelle.
Cette pierre mesure environ 1,30 m

sur 0,80 m et les nombreux curieux
pouvaient y lire : « ci-gît M. Le Guellec,
curé de Trébalay Bannalec 1786, mort
l'an 1813 ».

Extrait de l'homélie prononcée par Peter Breton

*Dieu qui ne cesses d'inspirer notre volonté et nos actions,
Nous te remercions d'avoir mis dans l'esprit et le cœur
d'hommes et femmes de ce quartier, et de plus loin
le vif désir de restaurer et d'entretenir cette chapelle de Trébalay.
Accorde à tous ceux qui viendront se promener et prier en ce lieu
de découvrir les meilleures richesses qu'ils portent en eux
d'offrir à leur entourage leurs ressources de bonté et d'amitié
d'être des témoins de ton Évangile de fraternité.
Donne à tous le souci d'une vie commune en harmonie
Nous te le demandons à toi qui vis pour les siècles des siècles.*



Une partie du chœur.

Quelques nouvelles d'autres pardons



La chapelle de Saint-Ourzal à Porspoder.

Chacun sait que, dès qu'une chapelle abandonnée est reprise en mains par une association en vue de la remettre en état, un pardon renaît dès que l'état des lieux le permet.

Et c'est toujours une grande joie pour Breiz Santel de participer à ces festivités auxquelles notre association est invitée sans pouvoir être toujours présente.

C'est ainsi que nous pouvons en donner quelques échos.

C'est le 20 mars qu'a eu lieu cette année le pardon de Saint-Ourzal à Porspoder en Nord Finistère.

Ce fut l'occasion de bénir ce jour-là la nouvelle cloche de la chapelle.

Le dimanche 18 mai, c'est l'association de la chapelle de Lothéa à Quimperlé qui invitait au pardon de Saint Théa.

Là aussi, une belle assistance à la messe de même qu'à la procession à la fontaine avant les vêpres et le salut du Saint-Sacrement.



Pardon de Lothéa (Quimperlé).

Puis le 12 juillet c'est à Saint-Jean-du-Loch à Peumeurit-Quintin en Côtes d'Armor que nous étions invités sans pouvoir nous y rendre cette année malheureusement.

Par contre nous avons pu participer le 27 juillet au deuxième pardon de Sainte-Brigitte à Motreff.



Chapelle de Saint-Jean du Loch.



La chapelle de Motreff.

Voici un passage du courrier reçu du président de l'association, Joël Simon à l'occasion de ce pardon :

« Merci d'être venu assister à notre second pardon de la chapelle Sainte-Brigitte, journée chargée d'émotion avec la bénédiction de la nouvelle cloche et les deux baptêmes.

La cloche, dénommée Bec'hed, a été entièrement financée par notre association, elle a été fondue à Villedieu-les-Poêles et installée par l'entreprise Alain Macé de Plaine-Haute.

L'ancienne cloche, datant du XIX^e siècle avait été percée et fissurée par des balles allemandes durant le second guerre mondiale. En effet, un avion allié, revenant de bombarder Lorient, était en flammes et s'est écrasé à

quelques centaines de mètres de la chapelle. De jeunes soldats allemands avaient alors été postés dans la ferme la plus proche pour garder l'épave. L'inaction devant leur peser, ils ont alors pris la cloche pour cible...

Notre vice-président, Jean-Claude Pataou a un voisin, originaire de Bavière, qui dispose d'une résidence secondaire sur la commune. Rentré dans son village de Bavière, il a raconté l'histoire de la malheureuse cloche. Ses compatriotes ont alors absolument tenu à nous tresser une nouvelle corde pour la nouvelle cloche... petite compensation plus de soixante ans après, mais c'est le geste qui compte. Il y a même eu un petit reportage sur place à leur télé locale. »

L'ancienne cloche abîmée par les Allemands durant la seconde guerre mondiale.



La nouvelle cloche de la chapelle Sainte-Brigitte à Motreff.



Enfin le dernier dimanche d'août, nous étions attendus à deux pardons le même jour, à la même heure en Morbihan.

Ayant participé l'an dernier à celui des Sept Saints à Erdeven, c'est à celui de Notre-Dame-de-Gornevec à Plumergat que nous nous sommes rendus. Une belle affluence encore cette

année à ce pardon qui débute toujours par la bénédiction de la fontaine, suivie par la procession traditionnelle, avec cette fois, après la croix, la bannière réalisée par une paroissienne de la commune.

L'office, concélébré par le père Guillevic, recteur de la basilique de Sainte-Anne d'Auray, assisté de deux

La bannière
de Notre-Dame
de Gornevec,
le jour de sa première
sortie au pardon
de la chapelle
le 31 août 2008.





autres prêtres a été animé par des cantiques bretons chantés à pleine voix par l'assistance qui a pu aussi admirer les reproductions des statues qui ornaient autrefois le chœur de la chapelle : celles de la Vierge à l'Enfant, de Sainte Hélène et de Saint Antoine.

Ajoutons que tous ces pardons ont

été l'occasion pour les participants de fêter leurs retrouvailles après le verre de l'amitié, en partageant le repas traditionnel souvent préparé par des bénévoles de l'Association de la chapelle.

M.-A. BERNARD.

La statue de Sainte Hélène.



La statue de Saint Antoine.



La statue de la Vierge à l'Enfant.

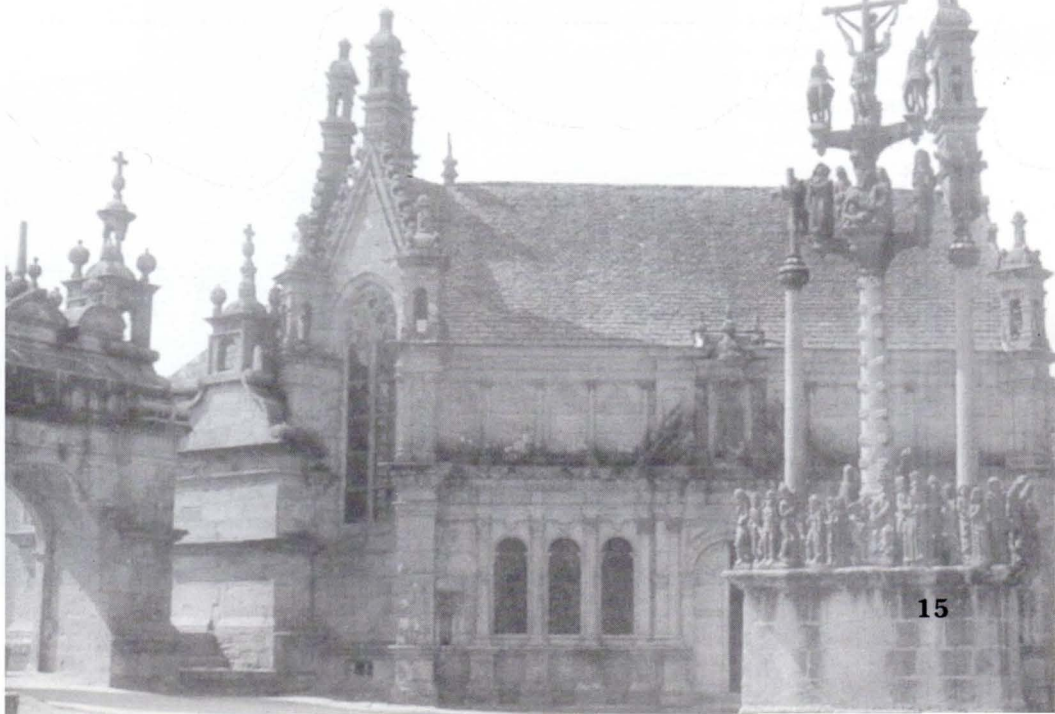


Je suis retournée il y a quelques jours à Saint Thégonnec

Était-ce l'absence de touristes, la lumière du printemps sur le granit rugueux ou moi-même en été de grâce ? Jamais les personnages usés et frustes qui accompagnent le Christ dans sa Passion ne m'avaient semblés si pleins de noblesse et comment dire ? – malgré la gaucherie de l'exécution et la lourdeur de la pierre si pleins de spiritualité. Je revois le visage grave et humble d'un vieil homme de pierre, ses yeux clos levés vers on ne sait quelle espérance et ce visage-là dit la foi de l'artiste, ou de l'artisan, qui l'a créé. Cela s'impose à moi, même si je suis incapable d'analyser mon impression. Qu'importe d'ailleurs ? Un être est fait de bien des mystères. Ma certitude est ici celle de Saint Thomas.

On est plus ému par les personnages de Saint-Thégonnec que par certaines sculptures habiles et fastueuses de la Renaissance.

Annie GUÉHENNO,
dans un article de La Croix.



La chapelle de Sainte-Hélène à Douarnenez en Finistère

Le clocher de l'église
de Sainte-Hélène.

Le voisinage

Ancrée au cœur du quartier, parmi les habitants, toutes croyances confondues, entourée de ces ruelles pentues chargées de générations d'histoire et de souvenirs, toutes convergent vers le petit port du Rosmeur où il fut un temps, dans la baie, la sardine était abondante, mais la ramener à terre, toujours un rude métier... De nos jours, pour les fêtes et le pardon, les filets de pêcheurs se retrouvent sur les façades des maisons ou en travers des rues.

Par quels détours, Sainte Hélène, la modeste servante d'auberge, la Byzantine, vint-elle se faire honorer en Basse Bretagne ? Un chevalier rentrant de lointains combats ? Un riche abbé qui avait voyagé ? A moins que ce ne soit de la Cornouaille anglaise : là-bas, le culte d'Helen est plus répandu qu'ici... et les marins de l'époque n'avaient que leur pauvreté et leur fierté à offrir. Or Il fallait de la culture, des relations et de l'argent pour démarrer un tel édifice... C'était du temps de François II, le père d'Anne de Bretagne... et de Louis XI, en France. Un indice peut-être ?



Anne de Bretagne était reine de Sicile et de Jérusalem.

Dans ce quartier où les maisons s'imbriquent et s'épaulent les unes les autres, cette chapelle orientée Nord-Sud, comprend une nef constituée de trois larges travées avec collatéraux et un chœur profond, terminé par un chevet à trois pans coupés. Les trois larges arcades reposent directement sur des piliers octogonaux et deux sacristies enserrent le chœur. Une voûte lambrissée cachait la charpente : suite à diverses fortunes, ce lambris a complètement disparu... sa remise en œuvre sera le gros chantier de cette chapelle : il nous faudra beaucoup d'argent ou un généreux mécène

Quelques dates :

1617, le fameux Michel Le Nobletz, alors recteur de Confort Meilars, fréquente la chapelle.

1630, des cahiers de comptes de fabrique nous informent du montant des quêtes, indexé au volume des pêches...

1648, l'évêque de Quimper accorde les revenus de Saint-Hélène à l'île de Sein.

1750, Sainte-Hélène en pleine gloire : les bourgeois du port s'y marient.

1755, reconstruction complète de l'édifice, suite au développement du quartier, et au développement de la pêche.

Suivront les réunions des États Généraux (rédaction des cahiers de doléances) et en 1790, cette chapelle verra l'élection du premier maire douarneniste, M. Grivart.

Jusqu'aux années 1960, l'église est très fréquentée par la population du quartier maritime.

Aux messes dominicales, pardon, mois de Marie, les fidèles se pressent nombreux.

1989, la tour du clocher ajouré, est frappée par la foudre, et restaurée en 1991.

Et depuis, suite à un certain déclin, cette chapelle de quartier, riche de son histoire, des multiples contributeurs qui ont créé cet édifice, subissait une sorte « d'air du temps » peu propice à une régénération...

D'où, à l'initiative de Madame Nicole Le Gall : création le 31 janvier 2006 de l'association « Les Amis de Sainte-Hélène » : succès immédiat auprès du quartier, de la ville et d'une certaine diaspora : nous tournons autour de 300 adhérents... connivence auprès de Breiz Santel, référence incontournable de protection et restauration de chapelle bretonne.

Sainte-Hélène, premier tableau restauré.





Statue de Sainte Hélène,
bois polychrome de la fin du XII^e siècle.



Restauration de l'autel du retable Ouest.
Le tableau central sera placé début novembre.

Les travaux en cours : restauration de trois tableaux du XVIII^e siècle, cadres inclus, cadeaux de Napoléon III, un terminé et réexposé, les deux autres fin de cette année, deux autels retables latéraux, de la même époque, également remontés pour la fin de l'année, mais sans polychromie, consolidation de tribunes, travaux également en sacristie : plancher, porte, fenêtre, marche d'accès, travaux réalisés à « l'ancienne », sous la compétence du Conservateur, chef du Patrimoine avec l'aide du staff technique de la Ville.

L'association s'implique également à redonner vie à cette chapelle : permanences pour visiteurs et fidèles, ani-

mations du pardon du 18 août, organisation de concerts, de veillées de Noël, gestion des tâches quotidiennes qui « balisent » l'histoire de cette maison du peuple et d'un Dieu révélé, auquel on tente de croire »

Attachement au quartier, au plaisir d'évoquer les générations lointaines ou plus proches, de revivre en commun les souvenirs de jeunesse, les choses de la vie... Sainte Hélène l'Orientale, adoptée et honorée en Basse Bretagne, vient de trouver un vent porteur, un bénévolat qui ne devra pas faiblir : la tâche est de celle qui dure...

R. LE MAO.

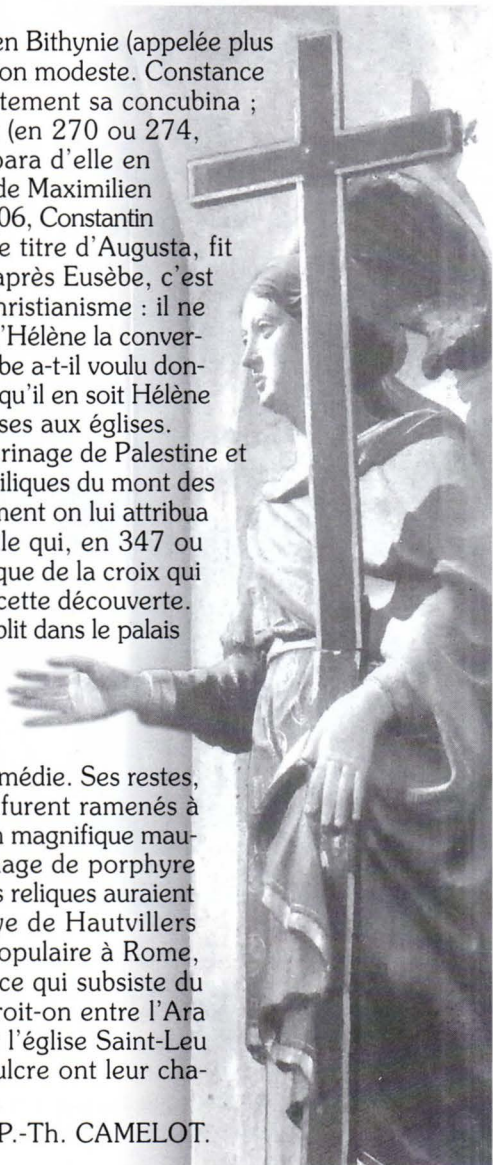
Mais qui était Sainte Hélène ?

Née vers 255, peut-être à Drepanum en Bithynie (appelée plus tard Constantin), Hélène était de condition modeste. Constance Chlore en fit son épouse, ou plus exactement sa concubina ; de cette union devait naître Constantin (en 270 ou 274, à Naïssus en Mésie). Constance se sépara d'elle en 292 pour épouser Théodora, belle-fille de Maximilien Hercule. Devenu à son tour empereur en 306, Constantin combla sa mère d'honneur, lui donna le titre d'Augusta, fit frapper des monnaies à son effigie. D'après Eusèbe, c'est Constantin qui a converti sa mère au christianisme : il ne faudrait donc pas attribuer à l'influence d'Hélène la conversion de Constantin : mais peut-être Eusèbe a-t-il voulu donner tous les avantages à son héros. Quoi qu'il en soit Hélène se signala par sa piété et pas ses largesses aux églises.

A la fin de sa vie, elle entreprit le pèlerinage de Palestine et visita les Lieux Saints : elle fonda les basiliques du mont des Oliviers et de Bethléem. Plus tard seulement on lui attribua la découverte de la vraie croix ; S Cyrille qui, en 347 ou 348, parle à Jérusalem même de la relique de la croix qui y est vénérée, ne fait aucune allusion à cette découverte. Constantin après la mort de sa mère, établit dans le palais qu'elle avait à Rome, une basilique en l'honneur de la Sainte Croix : ce qui peut signaler la dévotion d'Hélène à la sainte relique.

Hélène mourut en 327 ou 328 à Nicomédie. Ses restes, d'abord transportés à Constantinople, furent ramenés à Rome et déposés par Constantin dans un magnifique mausolée sur la via Lavicana : son sarcophage de porphyre est maintenant au musée du Vatican. Ses reliques auraient été transférées en 841-842 à l'abbaye de Hautvillers (Marne) : c'est là que son culte, déjà populaire à Rome, se répandit en Occident. Aujourd'hui, ce qui subsiste du corps de la sainte se trouve partagé, croit-on entre l'Ara Coeli à Rome, l'église de Hautvillers et l'église Saint-Leu à Paris où les Chevaliers du Saint-Sépulcre ont leur chapelle. Fête le 18 août.

P.-Th. CAMELOT.



Le pardon de Notre-Dame de la Joie à Penmarc'h

(Itron varia ar joa)



La commune de Penmarc'h, située à l'extrême pointe Sud-Ouest du Pays Bigouden, comprend en fait trois paroisses. La plus ancienne, d'origine templière, remonterait au XIII^e siècle ; celle du bourg au début du XVI^e siècle ; enfin, la plus récente à Saint-Guérolé de 1955 seulement.

Plusieurs chapelles sont également présentes sur la commune, dont une qui a le pignon Ouest presque dans la mer à marée haute, dédiée à Notre-Dame de la Joie. Elle dépend en fait de la paroisse de Kéerty-Penmarc'h, mais elle attire la foule pour son pardon, depuis toute la Cornouaille.

Deux origines sont mentionnées quant à son édification : la première, relate le naufrage juste à cet endroit d'un navire de la Rochelle avec à son bord, trois nobles poitevins, qui en remerciement à la Vierge Marie avaient fait vœu de bâtir un édifice religieux dénommé Notre-Dame-de la Joie des périls en mer (sous-entendu : du sauvetage des périls en mer). Cette tradition a longtemps prévalu, et prévaut toujours chez les marins bigoudens : ceux qui ont été sauvés d'un naufrage n'hésitant pas à revêtir leurs vieux vêtements de tempête (le Kapo Braz et la paire de sabots cloutés), pour faire la procession depuis la chapelle de Saint-Pierre au pied du phare d'Eckmülh, jusqu'au port de Saint-Guérolé, en allant remercier la Vierge de la Joie qui se trouve à mi-chemin, en y allumant un cierge. Dans ce cas, la chapelle serait datée du XVI^e siècle.

La seconde tradition se rapporte au vœu de Louis XIII afin d'obtenir de son épouse Anne d'Autriche, un enfant tant désiré, pour enfin donner un héritier au trône de France. Il avait obtenu satisfaction et même au-delà car il a eu des jumeaux : le premier né, Louis XIV et le second, le duc Philippe d'Orléans. En remerciement à la Vierge Marie, il lui consacra le royaume. Ce serait à cette occasion que la chapelle aurait été bâtie et porterait son nom de Notre-Dame de la Joie et une fête lui fut dédiée le 15 août. Cette fête religieuse sera célébrée dans tout le royaume de France et les Révolutionnaires n'y toucheront pas,



Le calvaire de l'église
Notre-Dame de la Joie à Penmarc'h.

pas même sous la Terreur, alors qu'ils avaient supprimé de nombreuses fêtes religieuses. Dans ce cas la chapelle serait postérieure à 1642.

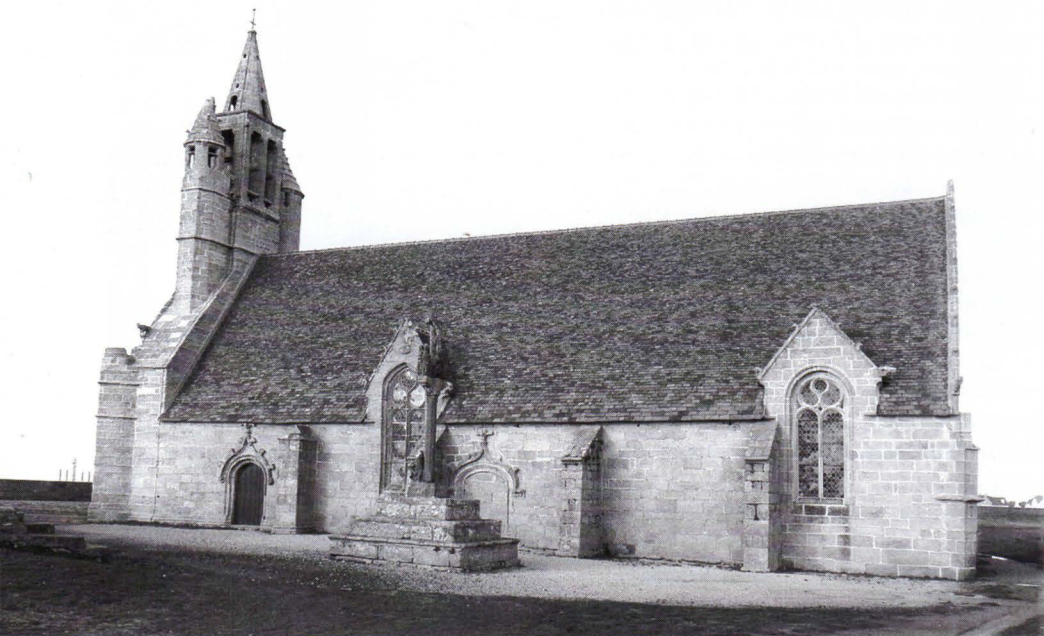
En fait il semble que les deux traditions se soient superposées.

Dans les années récentes on signale (vers le début du XX^e siècle), l'édification d'un mur de défense pour protéger la chapelle des assauts de la mer. Plus près de nous (dans les années 1970), le clocher et une partie du calvaire attendant ont été décapités par la foudre : Monsieur Edmond Michelet, alors ministre du Général de Gaulle, et ayant une résidence d'été à Penmarc'h fit en sorte de les restaurer. Enfin un grand chantier de rénovation de la chapelle tout entière a eu lieu au cours de l'année 2000, à la demande du maire de l'époque, Monsieur Corentin Cadiou, sous la responsabilité des Monuments Historiques (c'est en effet

une chapelle classée).

Quelle que soit l'origine de sa fondation, le pardon est célébré le 15 août cette année, la veille au soir, de 20 h à 21 h 30, une célébration pénitentielle suivie d'une messe a été concélébrée par le père Guillaumin, en vacances chaque été à Penmarc'h et le père Albert Kerouanton, recteur des trois paroisses de paroisses de Penmarc'h. Environ 200 à 250 personnes ont assisté à cette cérémonie avec un profond recueillement.

Le lendemain à 10 h 30, à l'extérieur de la chapelle, sur le placître Sud, une messe solennelle, réunissant environ 2000 pèlerins, a été concélébrée sous un soleil estival comme à presque tous les pardons de la Joie. Trois prêtres officiaient sous un chapiteau, monté sur une estrade, dont le Père Yvon Buannic, fondateur de l'Association ATD Quart-Monde, et originaire de



Penmarc'h. La foule priante et chantante a vu venir un rayon de soleil sur la mer et dans les cœurs, aussi des croyants que des amateurs de folklore venus saisir les deux dernières bigoudènes en coiffe qui participaient dans l'assistance à la cérémonie.

Enfin l'après-midi, à 14 h 30, les vêpres, suivies de la procession, avec croix, bannières, statue de la Vierge portée par quatre jeunes filles, le Sainte-Thumette (SanteTunvezh), un ex-voto représentant un chalutier-thonier de Kérity porté par deux jeunes garçons, enfin Saint Pierre porté par deux hommes se sont rendus à environ 500 mètres vers le sud pour la bénédiction de la mer. Le Père Guillaumin, qui est chargé d'une paroisse de l'Allier, a proclamé la foi de l'Église devant environ 1000 fidèles, dans cette mer nourricière qui sert de contact entre les continents pour les marines de pêche, de commerce, de recherche et de guerre. Qu'elle soit source de paix, de nourriture, d'échange et de découvertes

pour l'humanité, d'où réside en grande partie son avenir. Une aubade au biniou a raccompagné la procession vers la chapelle.

Deux cantiques bretons ont été chantés par la chorale Notre-Dame de la Joie pendant les cérémonies : le premier est « Itron Varia Ar Joa » dont nous donnons le texte ci-contre, la traduction du refrain et des premiers et derniers couplets (assurés par un éminent bretonnant de Penmarc'h : Denis Calvez), et pour clôturer les vêpres le bien connu « Da fez an Tadou Koz » (A la Foi de nos ancêtres). Entre ces deux cantiques, « Astre béni du marin » si cher aux ports des côtes de France métropolitaine, ainsi qu'à Saint-Pierre et Miquelon, a également été chanté.

Comme pour la plupart des pardons bretons, les festivités religieuses furent prolongées par des fêtes profanes, à Saint-Pierre Penmarc'h.

H. DUPOUY.

L'Assemblée Générale 2009 de Breiz Santel aura lieu le samedi 25 avril

**Nous vous tiendrons ultérieurement informés
du lieu qui aura été choisi**

REFRAIN

Gwec'hez Vari, Gwec'hez ar Joa
Vel eun tour tan, skler o lintra
Hentchit bepred an dud ar vor
Beteg ar porz hag a goudor

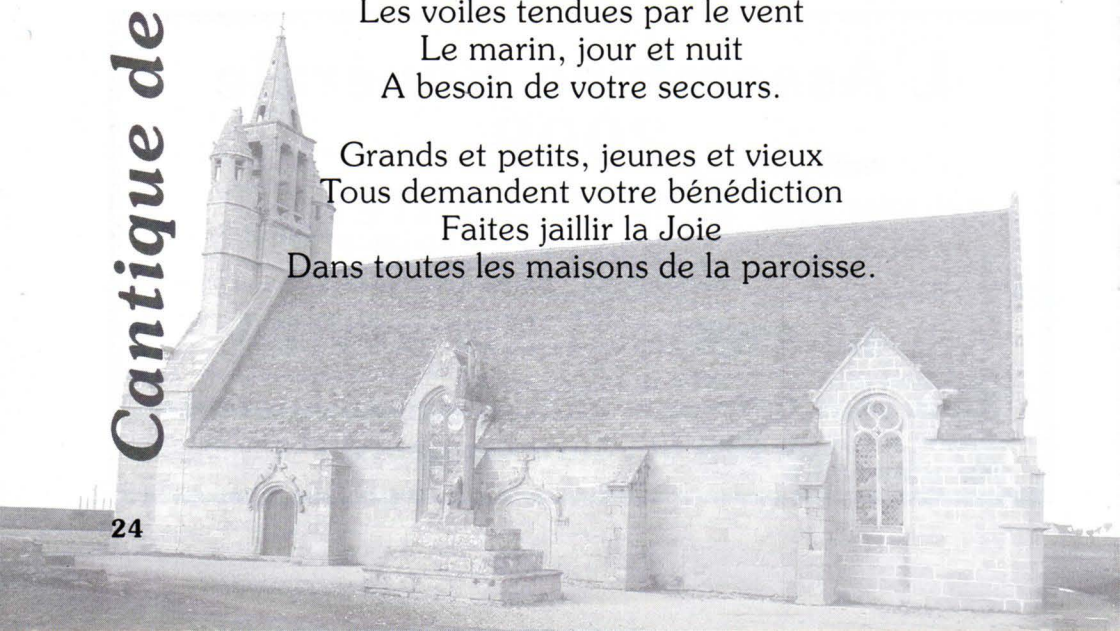
En eur dremen biou d'ho chapel
Ar gwelliou stenn gant an avel
Ar martolod, ha deiz ha noz
A fell d'ezan kaout ho sikhara

Braz an bihan, yaouank ha koz
An oll a c'houlen ho pennoz
Lakit da ren al levenez
En olldier euz ar barrez.

Vierge Marie, Vierge de la Joie
Comme un phare vous resplendissez
Guidez toujours les marins
Jusqu'à l'abri du port. (bis)

En passant près de votre chapelle
Les voiles tendues par le vent
Le marin, jour et nuit
A besoin de votre secours.

Grands et petits, jeunes et vieux
Tous demandent votre bénédiction
Faites jaillir la Joie
Dans toutes les maisons de la paroisse.



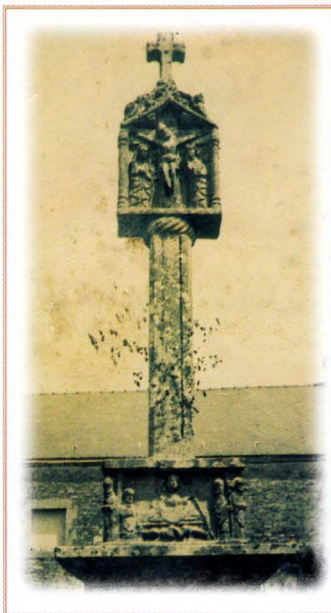
Si nous faisons le point sur la rentrée des cotisations ?

A ce jour un peu plus de 200 adhérents se sont acquittés de leur cotisation pour l'année 2008 ;
nous les remercions vivement
pour leur ponctualité !

Nous venons d'aborder le dernier trimestre
de l'année, aussi nous nous permettons
de le rappeler à ceux qui n'ont pas encore
effectué leur règlement, sans doute
involontairement, par simple oubli.

Sachez que la revue « Breiz Santel », que la plupart
d'entre vous apprécie, revient à 9 euros pour les
trois numéros que nous publions annuellement,
c'est donc grâce à la générosité
de nos amis adhérents que nous pouvons
continuer à assurer sa parution.

**Nous comptons
sur votre compréhension
et vous en remercions d'avance**



Calvaire avec auvent
Saint-Nolff (Morbihan)